

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

---

TOME TRENTE ET UNIÈME

---

1912

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON et C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1913

CCLXIV<sup>e</sup> SÉANCE. — 9 Novembre 1912

Présidence de M. PÉLAGAUD

## NOUVELLES ET CORRESPONDANCES

M. Ernest Chantre annonce à la Société la perte considérable qu'elle vient de faire en la personne du D<sup>r</sup> professeur Henri Dor. Ce savant éminent, dont la robuste santé ne pouvait faire prévoir une fin aussi rapide, est mort le 28 octobre, à l'âge de soixante-seize ans, après une courte maladie.

Ses obsèques, auxquelles ont assisté, en outre de tout le corps médical lyonnais, les innombrables amis qu'il comptait dans la ville, ont eu lieu le 1<sup>er</sup> novembre.

Des représentants des divers corps savants auxquels Henri Dor appartenait sont venus dire, sur le bord de sa tombe, ce qu'il a été, comme savant et comme ami.

M. le professeur Gangolphe est venu à son tour, au nom de la Société d'Anthropologie et de Biologie, retracer ce qu'il fut pour cette Société qu'il aimait et dire un suprême adieu à cet homme excellent, qui laisse au sein de ses collègues un souvenir ineffaçable.

LE D<sup>r</sup> HENRI DOR

Par M. le Professeur GANGOLPHE

Messieurs,

Il y a quelques mois à peine, le 26 mars 1912, au milieu d'une fête singulièrement émouvante par sa spontanéité et son caractère intime, nous offrions à Henri Dor l'hommage que méritait si bien sa brillante carrière.

Sa santé robuste, son entrain juvénile, semblaient promettre à ce grand vieillard aux longs cheveux blancs, mais à

l'œil vif, bien des années de vie, de travail, dirais-je plus volontiers.

Je viens aujourd'hui, au nom de la Société d'Anthropologie et de Biologie, lui adresser un suprême adieu.

Né à Vevey, le 4 octobre 1835, il appartenait à une vieille famille du Valromey, émigrée après la révocation de l'Edit de Nantes. Docteur en médecine en 1859, on le voit suivre avec ardeur, non seulement l'enseignement des maîtres en oculistique, de Graëfe, Jaëger, Arlt, Donders, mais encore de Virchow et de Kolliker.

Son désir de s'instruire le pousse à voyager en Bohême, en Ecosse, à Paris, à Lyon même, où il séjourne quelque temps.

Ses travaux et sa notoriété lui valent, à trente-deux ans, le titre de professeur à l'Université de Berne. Déjà, il avait été sollicité de se fixer à Paris, mais le désir de rester auprès de ses parents âgés le retint.

Doué d'une merveilleuse activité, il mène de front la double charge de l'enseignement et de la clientèle.

Il prend une part importante à la fondation de la Société d'Ophthalmologie d'Heidelberg et, avec Meyer, à la création de la *Revue générale d'Ophthalmologie*.

En février 1876, rompant avec l'enseignement officiel, il vient se fixer dans notre ville ; déjà certains de nos compatriotes avaient appris à le connaître, pendant l'Année terrible, alors qu'il remplissait les fonctions de directeur de la 2<sup>e</sup> ambulance, chargée de soigner les blessés de l'armée de Bourbaki.

En venant à nous, sans doute obéissait-il à son hérédité française.

La vue de nos désastres, autant que l'amour de la liberté, si profond en Suisse, firent de Dor un apôtre fervent des Sociétés de tir. Son adresse était remarquable et bien connue de tous ceux qui fréquentaient le stand.

Lyon était devenu la seconde patrie de Dor.

D'autres ont dit ce qu'il a été dans le domaine de l'ophtalmologie ; je dois vous indiquer ce qu'il fut parmi nous.

Ses connaissances encyclopédiques et son goût prononcé pour les sciences naturelles l'avaient attiré à la Société d'Anthropologie et de Biologie de Lyon dès son origine.

Depuis plus de vingt-cinq ans, faisant partie du Conseil de cette Société, il en était un des membres les plus assidus et les plus actifs.

Il fallait une circonstance toute spéciale pour qu'il manquât à une séance. Il fut appelé deux fois à la présidence de notre Société ; d'abord en 1898, puis en 1909.

Malgré la multiplicité de ses travaux professionnels, il trouvait le temps de nous apporter un précieux contingent en faisant des communications toujours intéressantes, entre autres : Sur la variation de la couleur des yeux ; l'Acuité visuelle ; la Fréquence de la myopie dans les races ; le Centre cortical de la vision ; les Couleurs connues des anciens Egyptiens, etc.

En bon patriote suisse, les questions d'archéologie préhistorique de son pays natal le passionnaient ; c'est ainsi qu'il faisait connaître des premiers, en 1898, le célèbre cimetière gallo-helvète de Vevey, le palafitte et la nécropole de Boiron, les pygmées néolithiques de la Suisse, et bien d'autres points relatifs aux temps primitifs de la Suisse.

Prenant part volontiers aux discussions, surtout dans les questions biologiques, ses observations étaient empreintes d'une netteté parfaite, et témoignaient toujours aussi de sa vaste érudition.

Sa connaissance de la plupart des langues de l'Europe l'avait entraîné dès l'origine vers l'espérantisme, et, tout récemment, il nous présentait un mémoire remarquable sur l'importance de l'espéranto dans le monde.

Par la hauteur de ses vues, sa loyauté parfaite et sa grande bonté, il s'est fait le médiateur dans certaines circonstances critiques qu'a pu traverser notre Société.

Par toutes ses qualités morales, il ne laisse parmi ses collègues, comme dans la Société lyonnaise, que des admirateurs et des amis.

J'adresse à sa famille, à son fils, son continuateur, à son gendre, M. le D<sup>r</sup> Pic, l'expression douloureusement émue de notre sympathie.

## COMMUNICATIONS

### LA TAILLE ET L'INDICE CÉPHALIQUE AU MAROC, D'APRÈS 438 SUJETS

Résumé

Par M. ERNEST CHANTRE

Au retour d'une troisième campagne anthropométrique dans le Sud tunisien je présentais au Congrès de l'Anas, à Lille, en août 1909, une première note sur l'étude que je venais de faire de 53 Marocains, ouvriers mineurs dans les exploitations de phosphate de chaux à Métilaoui (Gafsa). Ils étaient originaires de Fez, de Marakech, de Casablanca, du Souss, du Tafilet ou du Touat.

Depuis cette époque, j'ai eu l'occasion de mesurer et de photographier, en Algérie, de nouvelles séries de Marocains, émigrés comme travailleurs de la terre. Ceux-ci sont au nombre de 385, tous du sexe masculin et adultes. Ils appartiennent aux 18 groupes suivants : Oudjda (44), Melilla (28), Tanger (15), Tétouan (9), Galaya (43), Maya (3), Souss (63), Fez (44), Marakech (100), Casablanca (5), Zékara (5), Mogador (2), Mazagan (3), Beni-Said (5), Beni-Snassen (31), Figuig (2), Touat (28), Tafilet (10). Ces 385 sujets, réunis au 53 précédemment décrits, forment un total de 438. En attendant qu'il me soit donné d'aller étudier ces populations dans leur pays et d'étendre mes observations à un plus grand nombre de sujets, j'extraits seuls, pour le moment, de mes registres, les résultats relatifs à la taille et à l'indice céphalique de ces 438 individus réunis.

Les variations de la taille et de l'indice céphalique sont considérables au Maroc, et le type général est hétérogène.